

UNE HISTOIRE OÙ ON ÉTAIT DOUS GOMBLÈTEMENT MOUCHÉS

Francine Darras
IUFM ASH, Lille¹

PRÉSUPPOSÉS, INTENTIONS, OBJECTIFS

– Installer tout le monde en difficulté de lecture : de l'élève mauvais lecteur mais toujours volontaire pour lire à voix haute, à l'élève qui trébuche sur chaque mot, en passant par le bon lecteur, sans oublier celui qui refuse catégoriquement de s'essayer à lire, ou celui dont la lecture est à peu près fluide mais qui ne comprend pas bien ce qu'il lit ; sans oublier non plus l'enseignante dont la lecture, ce jour-là, devient hésitante et bafouillante et qui, elle non plus, n'est plus trop sûre de comprendre ce qu'elle parvient difficilement à lire. Sans oublier non plus Kévin embarrassé par une sinusite chronique impossible à soigner, parce que jamais soignée, et qui entrave son articulation et ses nasalisations.

– Provoquer de grands éclats de rire qui dédramatisent les réelles difficultés de lecture de certains, en les banalisant. Que les élèves soient *mauvais lecteurs* ou *mauvais compreneurs*, ou les deux.

– Aider à la prise de conscience de l'origine de certaines erreurs récurrentes ; identifier ces paires de phonèmes qui ont la même articulation et qui se distinguent seulement par la vibration ou la non-vibration des cordes vocales : [t] vs [d], [p] vs

1. Avec la connivence de Betty Liénard, enseignante spécialisée à Denain.

[b], [k] vs [g], [f] vs [v], [s] vs [z], [ʃ] vs [ʒ]. Identifier ces lettres dont les graphies proches conduisent à des confusions visuelles : *p, d, b, m, n...*

- Aider à la prise de conscience des stratégies activées dans l'acte de lire : à la fois décoder et se poser sans cesse la question du sens de ce qui est lu.
- Produire des écrits d'imitation avec des contraintes linguistiques fortes.
- Placer les élèves dans des situations d'apprentissage ou de réapprentissage complexes, inscrites dans une dynamique de projet.
- Avoir des ambitions culturelles fortes.

LE SUPPORT

Est paru en 2006 aux éditions MeMo, *Le nez* d'Olivier Douzou, avec un bandeau portant les mentions de l'auteur, du titre et de l'éditeur ainsi notées : Olivier Nouzou, *Le dez*, éditions BeBo et en quatrième de couverture le résumé suivant : *l'ébobée d'une bande de dez bougés, à la recherche du grand bougeoir...*

En une soixantaine de pages avec des illustrations en noir et blanc, peu figuratives et très stylisées, est racontée l'histoire d'un nez bouché qui part à la recherche d'un mouchoir ; sur son chemin, il rencontre un bouton (*un mouton*), une trompe d'éléphant (*une trombe*), un nez de clown (*un dez de gloun*), un groin, un bec d'oiseau (*un mec*), une truffe de chien (*une druffe*), aussi enrhumés que lui. Tous se joignent à lui pour chercher un grand mouchoir. *On allait au bif pour drouver le grand bouchoir*. Par chance, ils rencontrent sur leur long *chebin*, *Binoghio* qui déclare connaître la route ; nos personnages-nez découvrent qu'il a bien évidemment menti : ils sont *mel et bien merdus*. Pinocchio dit avoir confondu *mouchoir* et *bougeoir*. En fait, ils voient arriver un moulin à poivre. Avec le poivre, *dous éterduèrent* ; les nez se débouchent, sauf le premier nez de l'histoire. La quête continue jusqu'à un vieux château où il trouve un bougeoir... Ce qui ne fait toujours pas l'affaire. Il repart et aperçoit enfin un *ibbense* mouchoir, grand comme un drap.

Si la syntaxe est préservée, l'écriture des mots est bouleversée : le changement d'un graphème produit soit un mot qui n'existe pas (*rengondré, jose, ribière...* pour *rencontré, chose, rivière...*), soit qui existe (*mouton, mec, boisson...* pour *bouton, bec, poisson...*). Quoi qu'il en soit, le sens ne se construit qu'au prix de questionnements et de « traductions ».

De plus, l'épilogue avec un appendice parle d'une *hisdoire* de Gogol. Il est précisé que *cette histoire de nez est vraie, puisqu'elle a été imaginée par Gogol en 1835*.

C'est donc une histoire longue, à rebondissements multiples, riche en évocations culturelles. Autant dire une épopée ou une saga.

LE CONTEXTE

Les élèves sont en UPI² : 9 adolescents qui ont entre 12 et 16 ans ; pour certains d'entre eux et pour partie des programmes, ils suivent les enseignements des collégiens comme en EPS, en sciences ou en arts plastiques ; les plus âgés sont engagés dans la recherche d'un projet professionnel. Ils sont tous restés de grands lecteurs débutants se débattant avec l'impossible mémorisation des mots ou des morphèmes, des relations grapho-phonémiques, avec la construction du sens. Dans la résignation ou la colère que donne tout apprentissage qui piétine depuis bientôt une dizaine d'années.

Certains d'entre eux sont certainement dyslexiques, d'autres peut-être dysphasiques. Ils n'ont pas été dépistés ou ont commencé une rééducation aussitôt arrêtée pour des raisons multiples. D'autres encore (ou les mêmes) sont hyper-actifs ou inhibés, ont des troubles de l'attention, des déficiences sensorielles (la vue ou l'ouïe), sont dyspraxiques, ou déficients intellectuels. Des adolescents pour lesquels on se perd entre symptômes et origine des symptômes. Ils ont seulement en commun de connaître la *mal-vie* : les fins (voire les débuts) de mois difficiles, l'hésitation à identifier parmi les adultes de leur entourage celui ou celle qui a la responsabilité éducative, l'accès aux soins incertain, la multitude d'événements chaotiques. Bref, des adolescents qui vivent ou ont vécu des choses que des enfants n'ont pas à vivre. Pour beaucoup d'entre eux, on peut dire avec C. Philipp, que ce sont de

pseudo déficients souvent situés dans la catégorie dépassée de « déficience légère ». Sans étiologie organique ils souffrent plutôt de carences éducatives et sociales... Des sujets reconnus comme « handicapés » ne le sont pas vraiment mais présentent seulement des difficultés scolaires et/ou d'adaptation sociale... certains invoquent à leur égard un « handicap socio culturel »³.

Ce groupe d'adolescents est confié à une enseignante spécialisée : elle a pour mission d'aider ces élèves à bâtir un projet professionnel, de gérer leurs bouts de scolarisation dans les classes du collège ainsi que les moments de structuration des apprentissages fondamentaux en regroupement au sein de sa classe, sans oublier l'apprentissage de la socialisation dans ce microcosme qu'est le collège, avec ses couloirs, sa cour de récréation, ses toilettes, et ses mouvements de foule pendant les inter-classes. Si les apprentissages scolaires sont difficiles, l'apprentissage de la socialisation l'est au moins tout autant : le monde de l'adolescence est dur ; les injures ordinaires des collégiens s'enrichissent d'espèce de *handicapé*, de

-
2. Unité Pédagogique d'Intégration qui accueille dans le second degré – ici en collège – des élèves déclarés en situation de handicap par la Maison Départementale des Personnes Handicapées et dont les troubles cognitifs ont des répercussions sévères sur les apprentissages. Ce dispositif est mis en place par la circulaire de mai 1995, abrogée et remplacée par la circulaire de février 2001 qui étend ce dispositif aux lycées généraux et professionnels, ainsi qu'aux handicaps sensoriels et moteurs. La MDPH, créée par la loi de février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées, est l'instance habilitée à déclarer le handicap et à attribuer le droit éventuel à compensation.
 3. Philipp C. (2008) « Entre handicap mental et psychique et troubles importants des fonctions cognitives : quelle terminologie ? », *La Nouvelle Revue de l'Adaptation et de la Scolarisation* n° 41, p. 249-259.

*aimedépêchache*⁴, de *gogol*. Une occasion de parler de *gogol* et de Gogol Nicolas, l'écrivain russe, avec la nouvelle *Le Nez*. De même que l'année d'avant, fabriquer du pain, des bâtards, avait été l'occasion de préciser qu'il y a *bâtards* et *bâtards*... Il est des mots qui tuent. Tout adolescent le sait, ceux-là mieux encore. Ils savent les dire et y répondre par des coups.

C'est une classe avec laquelle je travaille souvent à l'occasion de projets pédagogiques conduits par leur enseignante. Par courrier adressé à la classe, je me fais donc inviter pour leur lire *Le Dez* d'Olibier Nouzou.

LES AIDES

– De vrais objets qui permettent de voir et de se rappeler que si dans l'histoire, on lit/dit bien *mouton*, il s'agit en fait d'un *bouton* ; que si on lit/dit un *dez de gloun*, il s'agit d'un *nez de clown*. Donc, dans le cartable, un nez de clown bien rouge et un beau gros bouton en bois, avec un bougeoir et un mouchoir.

– Des photos en couleurs trouvées ici et là sur Internet : des éléphants avec leur trompe, une tête de cochon avec son groin, une tête d'oiseau – un gros-bec justement, une tête de chien.

– Deux dessins de Pinocchio ; sur l'un d'eux, le nez de la marionnette est démesurément allongé.

– De la *Patafix* pour afficher au fur et à mesure au tableau ces images.

– Un moulin à poivre avec du poivre en grains. Il s'agit là en effet d'un objet culturellement marqué ; si nos élèves connaissent bien le poivre, ils le connaissent dans d'autres conditionnements et sous une autre forme.

Ces aides, objets et images, ont une double fonction : elles servent de garde-fous pour la construction du sens, en facilitant l'évocation de l'objet ou de l'animal et de son nom pour mieux l'opposer au mot écrit et déformé, et par ailleurs, elles aident à (se) rappeler les différents personnages de l'histoire ainsi que la chronologie du récit.

Enfin, quelques pages du livre sont mises sur transparents pour que, après lecture magistrale et construction du sens, les élèves lisent/disent les mots effectivement écrits et s'essayent à dire/écrire les mots qui seraient normalement attendus, malgré les interférences vraisemblables avec des mots habituellement déformés (pour nous, pas pour eux), isolant ainsi des phonèmes, épelant des lettres, recherchant leur graphie.

QUELQUES MOMENTS DE LECTURE

Dès les premières lignes, un grand silence ; la lecture magistrale (malgré un réel entraînement les jours précédents) se fait hésitante, elle n'a rien de fluide. Puis

4. Pour MDPH (voir la note 2).

une grande agitation où l'on entend la voix forte de Tiphanie qui clame : *n'importe quoi !*

Relecture magistrale toujours hésitante (paradoxalement la lenteur de ces lectures et relectures laisse de l'espace à l'élaboration du sens) de ces deux premières pages ; Steeve hurle : *ah ! ouais !* et Logan s'improvise traducteur. Pour certains, c'est comme si à la première lecture le sens est établi d'emblée, puis au fil des relectures, ce premier sens devient de plus en plus « brumeux ».

Kévin s'essaye lui aussi à parler de *mouton* et de *bouton*, mais comme d'habitude, il a le nez bouché. Tiphanie lui propose un *bouchoir*. Tous ces objets et images présentés et disposés au fur et à mesure de la chronologie s'avèrent des aides précieuses pour que ce ne soit pas effectivement *n'importe quoi* et que ces élèves, privés de cadre rassurant, donnent le pire d'eux-mêmes.

Entendant une histoire où l'on parle de *mec*, Maud se tourne avec indignation vers son enseignante, instituée comme garante du bien et du mal, et de sa petite voix lui signifie : *Madame, on n'a pas le droit, hein ouais*. Les autres aident à rétablir *bec* et *mec*, la photo du gros-bec à l'appui de leur démonstration, dans un laborieux travail d'articulation qui oppose distinctement [b] et [m]. Cédric, quant à lui, connaissait l'histoire de Pinocchio et de son nez qui s'allonge à chaque mensonge. Cédric n'était peut-être pas le seul à la connaître, mais il a été le seul à déclarer la connaître.

L'histoire est donc lue et relue, reformulée avec l'aide des objets et images ; les mots déformés sont réécrits, à l'aide d'un petit répertoire de mots transformés. Dans la nouvelle de Gogol (dont le nom est bien dans le dictionnaire), ils découvrent l'intrigue du nez trouvé dans la miche de pain du petit déjeuner par le barbier Ivan Iakovlevitch : la lecture des premières pages suffit, la suite est rapidement résumée.

MAIS L'HISTOIRE NE S'ARRÊTE PAS LÀ...

Le lendemain du jour où le groupe d'élèves découvre cette *hisdoire de vous*, cette *hisdoire de Gogol*, une nouvelle aventure commençait pour eux : ils allaient à la piscine, profitant du cycle natation mis en place par les professeurs d'EPS du collège. Une grande aventure : la plupart d'entre eux n'étaient jamais allés à la piscine. Partagés entre curiosité et réelle inquiétude voire panique, ils parlaient de nage, de bonnet, de noyade, de maillot ; les plus savants parlaient de grand bain, de petit bain, disaient qu'on pouvait respirer sous l'eau.

Ayant compris mon inquiétude face à cette folle expédition, quelques jours plus tard, ils décident de me donner des nouvelles pour me rassurer : ils se mettent à écrire leurs aventures lors de ce premier jour à la piscine. Avec toutes les aides habituelles mises en place dans la classe pour ces élèves en grandes difficultés : aide à l'expression, à la formulation, aide à l'écriture des mots, utilisation des outils de la classe (mots référents, imagiers, répertoires, affiches). Voire dictée à l'adulte.

Deux semaines plus tard, je reçois par la poste une grande enveloppe contenant un cahier d'écolier recouvert de papier bleu marine avec une étiquette où je peux lire...

Bedides hisdoires
-de bizzine

Voizi les doubelles à
zaboir qu'il d'y a bas en
de doyé.

Dous d'abons doyé berzodde.
Dous les abons dous régulérés
d'un zeul goup, d'un zeul.

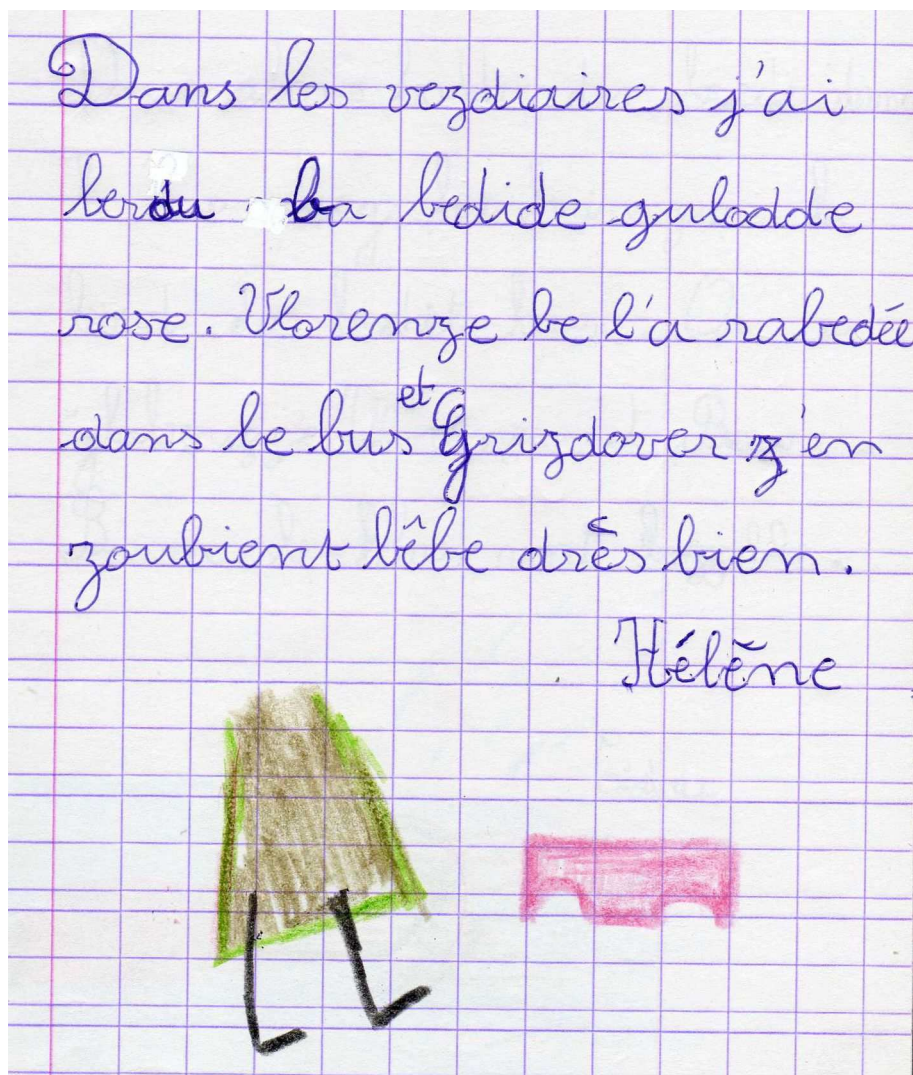
Chaque élève a donc écrit et illustré son aventure ; des *hisdoires* vraies.

J'ai eu du bal à beddre ber
Jeddeuse dans bon boddet bert.
Je d'arribais bas à resbirer
abeg bon des abeg bra d'été
dans l'eau.

Maud

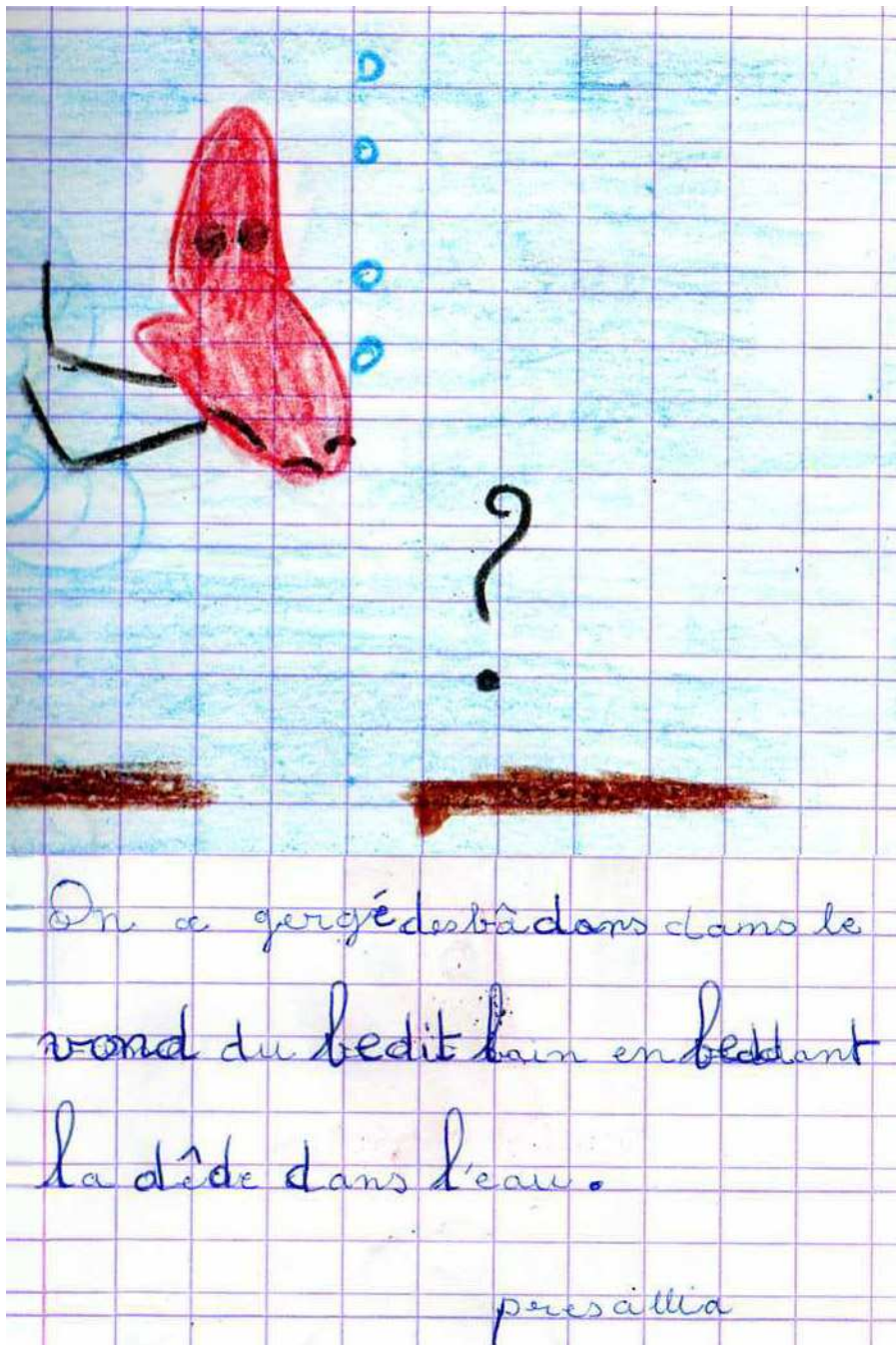


Maud a eu des tracas avec son bonnet.



Hélène a eu des tracas avec sa petite culotte et Florence⁵ l'a aidée. Christopher, un autre élève du groupe, garde un souvenir précis de l'événement.

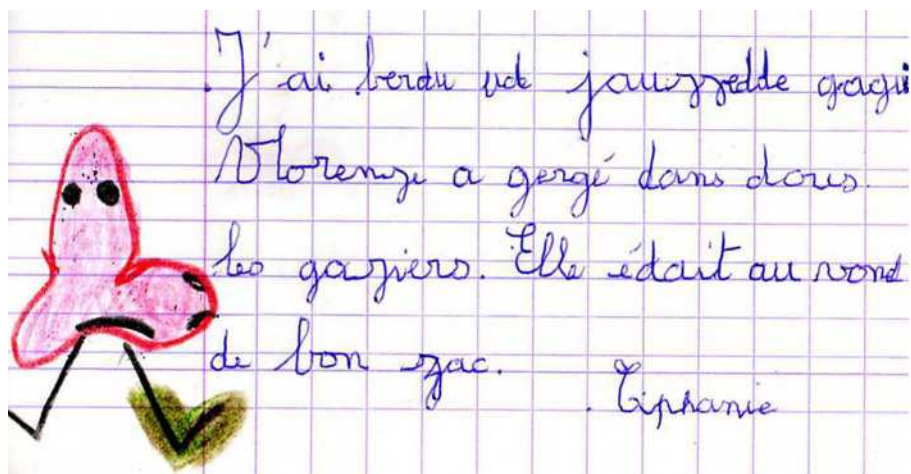
5. Auxiliaire de Vie Scolaire Collectif, personne mise à disposition du dispositif pour aider à la scolarisation et à la socialisation de ce groupe d'élèves en situation de handicap.



On a géré des bâtons dans le
vase du bédit bain en bédant
la tête dans l'eau.

prescilla

Prescilla a mis la tête sous l'eau pour chercher un bâton.



Tiphannie a perdu une chaussette couleur kaki... Elle s'était cachée au fond de son sac bien évidemment.

Un autre s'est blessé au pied ; d'autres ont fait des figures avec des cerceaux dans l'eau, ont battu des pieds, ont éclaboussé leur enseignante...

EN CONCLUSION

Des élèves qui ont été à l'aise lors de la partie orale, avant le passage à l'écrit du premier jet ; il semblait aller de soi, pour eux bien sûr, qu'ils étaient dans la normalité de parler « Gogol » (sans jeu de mot !) et qu'ils n'avaient nul besoin de traduire pour accéder au sens. À certains moments et pour certains élèves, la traduction en langage ordinaire leur posait même problème. Contrairement à leurs autres productions qui sont habituellement laborieuses et s'étirent dans le temps, ces petites histoires de biszine ont pu être postées en un temps record. L'ensemble aura duré une dizaine d'heures étalées sur cinq semaines.

Des élèves qui certes ne sont pas devenus de bons lecteurs ; Maud est toujours inhibée ; la dysphasie de David n'est toujours pas rééduquée ; le père de Christopher s'oppose à l'orientation de son fils en IMPRO, pourtant Christopher réussit dans l'atelier horticole de l'ESAT⁶ où il va tous les jeudis matins ; la sinusite de Kévin n'est toujours pas soignée.

Mais ces élèves se sont inscrits dans un projet d'apprentissage, où ils ont lu, écrit, parlé, où ils ont réfléchi sur des problèmes linguistiques. Le mot *gogol* s'est enrichi. Et aucun ne s'est noyé. Il me restait à seulement leur écrire pour leur dire *merchi pour le peau gahier ouvert d'un babier pleu marine*.

6. Établissement et Service d'Aide par le Travail, dispositif pour travailleurs reconnus en situation de handicap par la Commission des Droits et de l'Autonomie de la MDPH.